

unitaires que d'une confédération dans les montagnes Helvétiques ; l'hon. député n'a pas vu, non loin du pays de ces ancêtres, cette noble Helvétie qui a conquis et maintenu, pendant cinq siècles, son indépendance, au milieu des plus terribles conflits qui ébranlaient le sol européen, renversaient les trônes et transformaient les sociétés ; il n'a pas vu, en chair et en os, une confédération reposant presque entièrement sur le principe monarchique, la confédération Germanique, dont la présidence appartient à l'Autriche, et pour laquelle cette dernière puissance et la Prusse seules peuvent décider les questions de paix et de guerre. (Écoutez !)

Celle-ci avait été précédée de la confédération du Rhin qui avait trouvé, comme elle, ses éléments, avec leur mode d'être, dans l'ancien empire fondé par CHARLEMAGNE, "la plus forte main qui fut jamais" suivant la belle expression d'OZANAM ; l'empire Germanique, véritable confédération de princes, devenant réellement, dans la suite des siècles, indépendants et rois dans leurs États respectifs, sous la suzeraineté impériale. (Écoutez !)

La bulle d'or promulguée par l'empereur CHARLES IV, en 1356, nous donne, sur cette matière, d'utiles enseignements, et je me permettrai d'y renvoyer l'honorable député de Lotbinière. Mais qu'est-il besoin de tant feuilleter l'histoire pour établir un fait aussi lumineux que le soleil. Ne suffit-il pas d'ouvrir le premier dictionnaire venu pour savoir que le mot "confédération" signifie simplement ligue, union d'états ou de souverains, de peuples ou d'armées mêmes, pour un objet commun.

L'hon. député a donc mal choisi son temps pour être spirituel aux dépens d'un homme sensé. Il s'est prononcé tour à tour contre le principe fédéral et contre l'unité législative.

Faisant appel alternativement à tous les préjugés pour atteindre son but, il a dit aux Canadiens-Français catholiques : "Repoussez la confédération parce qu'elle vous laisserait sans protection dans le parlement et le gouvernement fédéraux."

Puis, se tournant vers les anglo-logues protestants, et leur lisant complaisamment un extrait du rapport du lord DURHAM, il leur crie : "Ne votez pas pour la confédération ; vous seriez à la merci d'une majorité française et catholique dans la législature et le parlement locaux."

Bien que l'antipode, en toute autre chose, de l'hon. député d'Hochelaga, sa conduite

prouve qu'il croit au moins, comme son chef de file, "que le pouvoir engendre le despotisme."

Mais, à sa place, au début de ma carrière publique, plein de jeunesse et des généreux sentiments qu'elle inspire, au lieu de communiquer le feu à des éléments aussi combustibles que les préjugés religieux et nationaux, j'aurais imité l'exemple de l'honorable député de Montréal-Centre, et, pour calmer les inquiétudes réciproques, j'aurais rappelé, afin de faire un acte de justice et de remplir un devoir ; j'aurais rappelé l'histoire canadienne si honorable, si chrétienne et si civilisatrice du dernier quart de siècle. (Écoutez !)

Mais évidemment il n'en était pas capable. Il venait de sortir, tout ébouriffé, des *pronunciamentos*, des *échauffourées*, et des *movimentos* des confédérations Espagnoles si civilisées de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, et, plein d'une agitation fiévreuse, il allait à toutes ailes prendre place parmi les arcs-en-ciel et les aurores boréales. (On rit.)

L'on sait ce que c'est physiquement que l'arc-en-ciel. C'est un ensemble de gouttelettes d'eau qui, placées sous un certain angle, en regard du soleil, en réfractent et en réfléchissent la lumière. (Rires.)

Quant aux aurores boréales, il en est qui les attribuent à la réverbération de la lumière solaire sur les neiges du pôle nord, où l'honorable député est allé prendre le vaste territoire dont il veut que nous composions le domaine de la confédération. Mais l'opinion la plus accréditée c'est que ce n'est qu'une manière d'être de quelque chose d'impondérable et d'insubstantiel. (On rit.)

Notre peuple, en les voyant s'agiter dans tous les sens avec une prodigieuse rapidité, monter, descendre et se replier sur elles-mêmes, leur a donné le nom si pittoresque et si vrai de *marionnettes*. (Écoutez ! et rires.)

Vous voyez donc que, s'il a horreur des préjugés qui font tant de mal, son esprit, du moins, n'est pas aussi torpide que le croit l'hon. député de Lotbinière, et qu'il n'a pas besoin qu'on le réveille de cette manière au moins. (Écoutez !)

On sait ce qui arrive invariablement à tous ces lumineux météores, les aurores boréales ! Joyeux Pierrots et Polichinels saltimbanques, après s'être épanouis complaisamment quelque temps sur les confins de l'horizon infini, et y avoir gambadé tout à l'aise, ils se font sérieux et solennels,